

LU

À toute vie... textes.

Françoise COINTIN
CRDP Rouen 1993. 30F

Il s'agit d'une brochure accompagnant une exposition de textes d'élèves du cycle 3 réalisée dans le cadre de la formation des enseignants. C'est dire qu'elle n'a d'autre protection que d'apporter exemples et conseils immédiatement applicables sous forme de fiches-guides. Si nous tenons à en rendre compte dans cette rubrique généralement consacrée à la présentation critique d'ouvrages généraux et théoriques, c'est parce qu'elle est un plaidoyer en faveur de l'écriture et de son apprentissage à l'aide d'arguments qu'il n'est pas si courant de rencontrer dans la littérature pédagogique.

À juste titre son auteur s'insurge contre le sort réservé à l'écriture, notamment à l'école élémentaire, sous les prétextes que quiconque sait écrire ne se souvient pas d'avoir appris et que ce savoir-faire relèverait surtout d'un "don", que d'autres enseignements (orthographe, grammaire, vocabulaire) réunis sous le terme de "français" contribueraient à améliorer.

Françoise COINTRIN rappelle un certain nombre de principes propres à asseoir une pédagogie de l'écriture "en posant le problème autrement". Il suffit d'en citer quelques-uns pour s'en convaincre :

- Il faut cesser de faire le pari que l'écrit serait une transposition d'un oral : *"Écrire, c'est s'arrêter de parler, c'est toujours sortir de la parole"*.

- Il est compréhensible qu'on cherche toujours à différer les activités d'écriture quand elles consistent à *"donner épisodiquement un sujet assorti de conseils et de recommandations"* puis *"recevoir dans l'angoisse, l'amertume et par-fois l'agressivité des productions très éloignées de nos attentes ; pour ensuite dire ce qu'il fallait faire et ne pas faire"*. Le maître doit quitter *"sa place de commanditaire-conseiller"* pour entraîner les élèves à clarifier les données de la situation d'écriture et à cerner la tâche dans son ensemble. *"C'est dans le déplacement du rôle du maître que se gomme l'angoisse"*.

- *"C'est la langue qui doit fonder l'école puisqu'elle lui est antérieure et non pas l'école qui doit fonder la langue"*.

- *"Le maître est celui qui agit en regardant agir (...) dans le groupe admis dans son hétérogénéité"*.

- Les élèves doivent *"recourir à l'écrit, produire de l'écrit, des écrits"* avec *"des temps d'enseignements systématiques et nombreux"*. Mais cette *"phase de structuration (...) n'a réellement prise sur les apprentissages que si elle se raccroche à un besoin réel né de la pratique"*.

Même si Françoise COINTIN insiste plus que de mesure, selon nous, sur le "plaisir" d'écrire alors qu'il conviendrait davantage, sans nier son existence et son rôle, d'évoquer le "besoin" d'écrire né de la fonctionnalité des activités et des collections qui en résultent, nous ne pouvons que souscrire à ces conceptions de l'écriture, de son apprentissage, du rôle du maître, du dispositif pédagogique à mettre en place.

Michel Violet